

## **Il faudrait s'entendre, le manifeste des Musiques de la Boulangère**

Pour se défendre contre le bruit, il ne faut pas se boucher les oreilles, se plaindre, ou fuir, mais commencer d'écouter. Car derrière la notion de bruit se cachent beaucoup de pièges, qu'il faut prendre soin de dépister pour ne pas être sa propre victime : se battre contre les bruits c'est se battre contre les autres (on ne porte pas plainte contre soi !) et c'est une bien piètre façon d'améliorer la cité, la sociabilité et la citoyenneté ; en revanche, écouter c'est se former, c'est s'instruire, c'est affiner ses désirs, c'est écouter ceux des autres, c'est commencer de tisser du lien et d'exiger à plusieurs des valeurs, des envies, une culture du sonore, des améliorations acoustiques, c'est exister à plusieurs et non plus chacun face à tous les autres.

Ecouter, c'est objectiver son audition et ne plus entendre à travers les grossissements de l'affect, des états d'âme du moment, à travers son mécontentement de l'existence de l'autre à nos côtés, à travers un fatras d'impressions plus subjectives qu'objectives.

Ecouter c'est se rendre compte qu'on achète des maisons, des aspirateurs et des voitures sans les avoir entendus au préalable, c'est réaliser que le commerce est libre de vendre n'importe quoi puisque nous ne lui imposons pas notre goût, notre sensibilité, notre désir de bien vivre. Alors le comble, c'est qu'on peut toujours demander à tous (pronom impersonnel à souhait) de faire moins de bruit (sorte d'appel moralisant, totalement coupé de la culture des gens, et surtout de leur vie commune locale), et que pendant ce temps, dans leurs recoins paisibles et tranquilles, rien n'empêche les architectes, les élus et les industriels de continuer de produire ce qu'ils veulent, en se suffisant des normes quantitatives en matière de bruit : comme si la notion de bruit pouvait se réduire à ce bien maigre paramètre qu'est l'intensité (pour lequel la loi travaille et c'est tant mieux), comme si une goutte d'eau faisait «plus de bruit» qu'un tain (puisque on dort au contact du second et difficilement du premier), comme si nous étions devenus tous des brutes, incapables d'apprécier la sonorité d'une rue, le timbre d'une cloche, l'ambiance d'une gare, le sifflement d'un téléviseur, la pesanteur fatigante d'une climatisation, la maigreur et la pauvreté harmonique des signaux électroniques des jeux de nos enfants, etc...

Non vraiment, il faut commencer d'écouter, se former soi-même, ne plus se prendre pour un sonomètre mais pour une raie personne, avec ses sens, ses émotions, ses attaches, ses amours, ses reconnaissances, sa modernité.

Ce que je cherche à Saint-Denis :

- c'est progresser sur les quantités et les intensités sonores PARCE QUE (et seulement parce que...) nous avons voulu progresser sur la QUALITÉ SONORE ;
- c'est progresser sur l'environnement sonore collectivement, c'est-à-dire faire de ce sujet un thème de lien social, et non de déchirure ou d'exclusion.

Alors tous ensemble, nous serons armés pour nous entendre, pour lutter contre l'individualisation, la solitude, l'obsession quotidienne, pour réfléchir sur l'avenir de la ville et de nos objets, pour ne pas laisser l'appétit des techniques et la logique des profits décider à notre place, en nous demandant après de faire moins de bruit !!!

Nicolas Frize  
Echo Bruit n° 57  
janvier 1993